

Lucerne, le 24 octobre 2007

Update

Caritas Suisse aide les déplacés et les réfugiés birmans

La brutalité du régime birman a fait brièvement la une des médias mais ce n'est que la face visible d'une réalité quotidienne plus brutale encore. Une répression impitoyable est dirigée particulièrement contre les différentes minorités ethniques et religieuses. Il y a peu de temps encore, plusieurs groupes luttèrent pour leur autonomie, mais entre-temps, la plupart ont rendu les armes. L'Union nationale Karen (KNU) est l'une des dernières à poursuivre le combat dans la



Un camp de réfugiés birmans à la frontière thaïlandaise. De nombreux enfants ont été chassés par les militaires. (Photo : Andreas Schweiger)

région des Karen, à l'est du pays. C'est surtout la population civile qui fait les frais de ce combat: à mesure que l'armée avance, **les gens n'ont d'autre solution que de fuir pour éviter d'être violés, dévalisés et massacrés.** Les soldats détruisent des villages et des réserves de céréales. Ils truffent les champs de mines pour empêcher qu'on les cultive et enlèvent des gens pour les envoyer aux travaux forcés. Les personnes déplacées trouvent généralement à se loger chez des proches qui s'efforcent de leur donner le gîte et le couvert. Mais les tentatives du régime d'affamer le KNU empêchent toute commercialisation des produits de la région. Les familles d'accueil souffrent également de la pénurie alimentaire. Conséquence: la faim et les maladies se répandent, tandis que le nombre de sans-abri monte en flèche.

Il n'y a pas de données officielles concernant le nombre de personnes déplacées. Un nouveau rapport du Thai Burmese Border Consortium (TBBC) dont fait partie Caritas Suisse, fournit toutefois des **chiffres très alarmants**: il parle de **43 000 personnes déplacées dans la région des Karen**; rien qu'au cours de l'année précédente, on a eu connaissance **d'au moins 38 morts et 167 villages entièrement détruits**. Pour l'ensemble du pays, le TBBC estime à **plus d'un demi-million le nombre de personnes déplacées: 295 000 vivent dans des habitations provisoires situées dans des zones de cessez-le-feu tandis que 99 000 personnes vivent cachées et 109 000 ont été forcées d'aller s'établir ailleurs.**

En 2006, le gouvernement a mis un terme au travail du CICR; les œuvres d'entraide ne sont admises qu'à des conditions très restrictives. Les groupes ecclésiastiques sont pratiquement les seules organisations à pouvoir apporter une aide humanitaire dans la région des Karen, à majorité chrétienne. Ils agissent de manière illégale, sans l'aval du régime, et doivent faire passer leurs

actions d'aide pour des activités religieuses. Depuis l'été 2007, **Caritas Suisse soutient les personnes déplacées et leurs familles d'accueil** dans plusieurs paroisses de la région. **Cette aide comprend des denrées alimentaires, des médicaments et des vêtements; actuellement, elle touche au moins 700 personnes déplacées et leurs familles.** Il n'est pas facile de l'étendre, car ils doivent rester très discrets pour éviter d'attirer l'attention des autorités locales.

Par ailleurs, Caritas Suisse soutient avec le TBBC **les réfugiés birmans en Thaïlande**. Le long de la frontière avec le Myanmar, les réfugiés s'entassent dans des camps, vivent cachés ou dans des logements provisoires. Pour survivre, **ils sont dépendants de l'aide alimentaire et médicale, de la distribution de bois pour cuisiner et d'autres articles comme des moustiquaires ou des couvertures.** La Thaïlande ne reconnaît pas le statut de réfugiés à ceux qui ont fui la Birmanie à cause de la dictature militaire. C'est pourquoi le Haut commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR) ne peut toujours pas intervenir et participer à l'aide à la survie.

De ce fait, l'aide fournie par le TBBC est particulièrement importante. Avec l'accord du gouvernement thaïlandais, **le consortium s'occupe de l'approvisionnement de près de 160 000 réfugiés établis dans les camps, et de 11 000 personnes vivant dans les régions environnantes.** Les bénéficiaires reçoivent les articles indispensables à leur survie ainsi que le matériel nécessaire pour construire des logements de fortune.